

# ACTION N°1 (suite)

## Zoom sur la sécheresse 2010

*Après 3 années extrêmement favorables à l'herbe et au maïs, l'année 2010 a rejoint les sécheresses de 2003, 2005 et 2006. Les systèmes Bio ont été particulièrement touchés et l'impact économique se répercutera également sur 2011. Des enseignements seront à tirer de cette période difficile.*

### ► *Quelques données climatiques*

La sécheresse 2010 est la conséquence d'une succession de conditions climatiques défavorables à la pousse de l'herbe. Elle a en fait démarré dès septembre 2009 pour se terminer en septembre-octobre 2010 selon les régions, soit une année entière avec des anomalies climatiques.

- Les mois de septembre et octobre 2009 ont été très secs et très chauds, ce qui a stoppé la pousse de l'herbe et obligé les éleveurs à consommer des stocks dès début septembre en zone sèche.
- En novembre, des pluies très importantes (230 mm à Bignan - 56) ont matraqué les sols et sont arrivées trop tard et trop brutalement pour permettre une repousse d'herbe significative.
- Par la suite, le froid s'est installé dès le 5 décembre et s'est poursuivi jusque fin janvier. Après une période plutôt favorable en février, un froid sec s'est installé en mars-avril-mai, avec des gelées jusqu'à mi-mai. Alors qu'habituellement, en Bretagne, la pousse de l'herbe connaît un pic de 70 à 90 kg de MS / ha / jour autour du 15 mai, en 2010 le pic n'a atteint que 50 kg fin avril, pour redescendre à 40 kg en mai, ce qui ne s'était jamais vu. La consommation d'herbe par les animaux étant supérieure à la pousse, cela n'a pas permis d'atteindre des hauteurs d'herbe suffisantes pour exprimer la pousse habituelle.
- Les pluies orageuses de fin mai - début juin ont permis de relancer la pousse jusqu'à un niveau de 50 kg de MS / ha / jour.
- Mais, à partir de mi-juin, avec le retour d'un temps sec, associé à de fortes chaleurs, la pousse de l'herbe est devenue nulle sur la plupart des zones. Le Centre Bretagne, habituellement épargné par les sécheresses, a connu une situation difficile, car la plupart des éleveurs ne s'attendant pas à voir leurs prairies transformées en *paillason*, n'ont pas anticipé cette sécheresse estivale. Par contre, au nord d'une ligne St Brieuc - Brest, des pluies intenses fin juin et début juillet ont permis un pâturage d'été excellent et des rendements de maïs exceptionnels.

- Ce n'est véritablement qu'à partir du 5 octobre que la pousse de l'herbe a retrouvé des niveaux corrects. Cette arrière saison a permis de compenser une partie du déficit jusqu'à l'arrivée de la neige le 29 novembre qui a mis fin à la saison de pâturage.

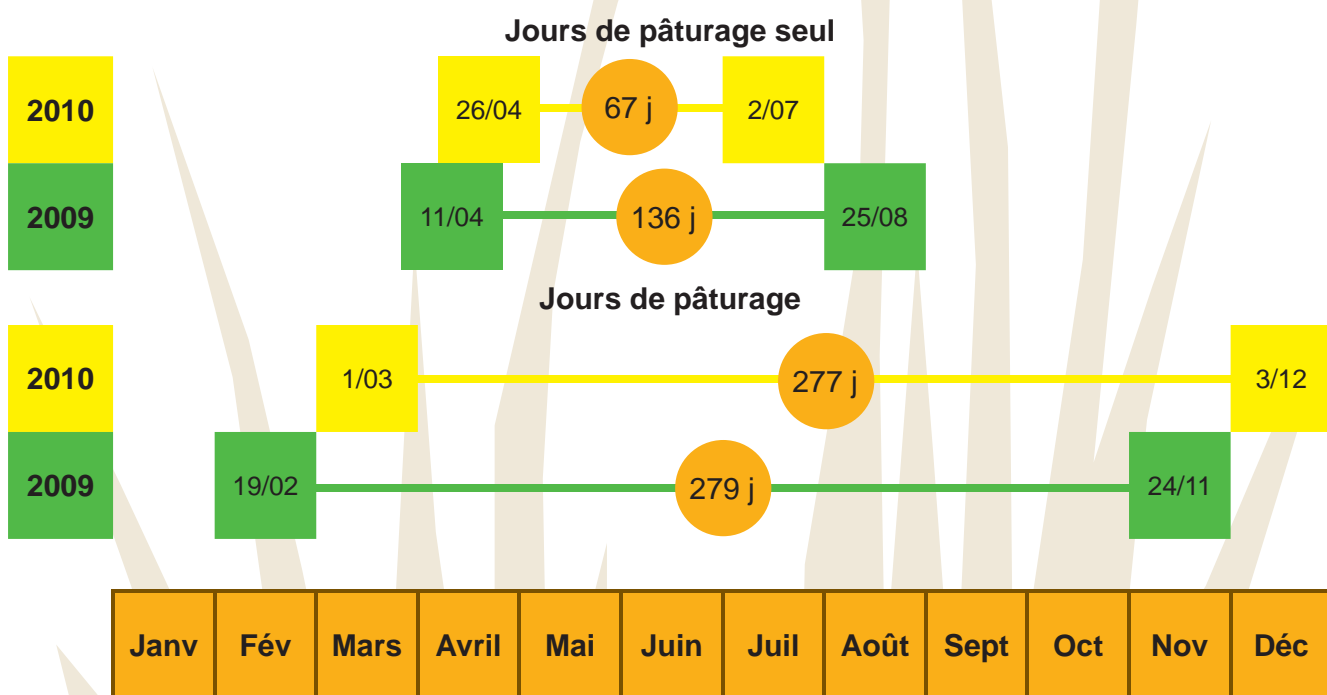
La particularité de cette année 2009-2010 est l'enchaînement d'une sécheresse d'automne-hiver (que l'on n'avait pas connue en 2005 et 2006) et d'une sécheresse de printemps-été (comme en 2003). La pousse de l'herbe étant liée à la hauteur moyenne du couvert dans les parcelles, la conjonction des températures froides et du vent desséchant n'a pas permis d'atteindre les 8 à 9 cm nécessaires dans les prairies pâturées au printemps.

► *Conséquences sur les exploitations du réseau "Lait Bio"*

Pour mesurer l'impact de la sécheresse 2010, nous avons comparé les calendriers de pâturage des vaches laitières des années 2009 et 2010, ainsi que les récoltes d'herbe réalisées sur ces exploitations pour ces mêmes années.

En moyenne, le pâturage a démarré le 19 février en 2009 et le 1<sup>er</sup> mars en 2010, soit avec un retard de 10 jours. On retrouve bien la conséquence d'un hiver froid et sec. Un écart analogue s'observe pour la date moyenne où les animaux passent la nuit dehors (15 jours de retard) et pour la date de fermeture du silo ou d'arrêt des fourrages complémentaires (20 jours de retard). Les fourrages stockés ont été consommés en plus grande quantité et plus tardivement au printemps 2010.

Graphique 1 : Le pâturage des vaches laitières  
Dates clés et durées du pâturage - Comparaison 2009-2010



Pour compenser en partie le manque d'herbe, les éleveurs ont augmenté la surface à disposition des vaches laitières dès la mise à l'herbe (66 ares en 2010 contre 59 ares en 2009) et surtout en plein printemps (62 ares contre 49 ares). Cela veut dire que des parcelles prévues en fauche ont été incorporées dans le circuit de pâturage.

Le déroulement des fauches a été très différent entre les deux années :

- 1<sup>ère</sup> fauche plus tardive en 2010 (20 mai) qu'en 2009 (13 mai).
- Très peu de récoltes en enrubannage (en moyenne 2 tonnes par exploitation, contre 20 tonnes en 2009). Beaucoup moins en ensilage (55 tonnes contre 76) et en foin (83 tonnes contre 104) - *Données exprimées en tonnes de matière sèche*
- Le nombre moyen de chantiers de récoltes est passé de 6 à 4.
- Les dernières fauches ont été effectuées en moyenne le 24 juillet en 2010, contre le 30 août en 2009.

Avec l'arrêt complet de la pousse de l'herbe début juillet dans la plupart des exploitations du réseau, les éleveurs ont dû redémarrer la distribution de fourrages complémentaires presque 2 mois plus tôt : en moyenne le 2 juillet en 2010, contre le 25 août en 2009.

**Au final, la durée de pâturage seul, qui est un bon indicateur de l'autonomie alimentaire des élevages, diminue de plus de moitié entre les deux années : 136 jours en 2009 et 67 jours en 2010.**

Les éleveurs ont essayé de se *rattraper* sur l'automne 2010 en prolongeant le pâturage très tard, voire même après les chutes de neige de fin novembre : on retrouve ainsi une fin de pâturage le 24 novembre en 2009 et le 3 décembre en 2010. Ce prolongement du pâturage n'est pas forcément bénéfique, car les prairies se sont dégradées par surpâturage et piétinement. Cela se retrouve au printemps 2011 avec des hauteurs d'herbe très basses et une pousse qui ne parvient pas à démarrer dans certains élevages qui n'ont pas pu respecter un repos hivernal des prairies suffisant.

#### ► *Les stratégies d'adaptation*

On observe que certains éleveurs ont réagi très vite à la sécheresse 2010, ce qui a permis de minimiser les conséquences négatives :

- D'abord en vendant des animaux *improductifs* ou en surnombre, car nous avons constaté que suite aux très bonnes années fourragères 2007, 2008 et 2009, certains avaient augmenté instinctivement leurs effectifs d'animaux.
- Ensuite, en recherchant des solutions locales (herbe sur pied, jachère, ensilage de mélange céréalié...) ou plus éloignées (bourses aux fourrages).
- Enfin, en utilisant les dérogations mises en place à l'été 2010 (achat de fourrages en conversion ou en conventionnel).

La sécheresse fait partie du *paysage* habituel dans les zones sud du Morbihan et de l'Ille et Vilaine. Par contre, elle a été inattendue et sévère dans le Centre Bretagne, alors qu'au nord d'une ligne St-Brieuc-Brest, elle est passée quasi inaperçue.

Elle a montré aussi que les prairies dégradées (part de sol nu important, bonnes graminées en baisse, faible part de légumineuses) sont très sensibles aux aléas climatiques et qu'il faut savoir les renouveler à temps. Pour assurer la soudure, il faut également penser aux mélanges précoces de type ray-grass hybride et trèfle violet.

Au-delà de ces adaptations pour 2011, il faudra aussi se poser les bonnes questions, à savoir :

- Quels sont les animaux prioritaires pour le maintien du revenu ?
- Comment s'obliger à réaliser un bilan fourrager à une date pertinente propre à chaque exploitation ?
- Comment mieux développer une *veille climatique* pour les exploitations Bio qui sont plus astreintes à l'autonomie alimentaire que les exploitations conventionnelles ?



**AGRICULTURES  
& TERRITOIRES**  
CHAMBRES D'AGRICULTURE  
BRETAGNE

**Contact :**

**Philippe Roger**

Chambres d'Agriculture de Bretagne

[philippe.roger@bretagne.chambagri.fr](mailto:philippe.roger@bretagne.chambagri.fr)

